

La saga de l'Auvergne N°3 - La caverne des gestapos.

19

Auteur Robert FAURD. Philosophe de la vie et de la Liberté.

Ce sont deux femmes qui étaient réfugiés dans une vieille ferme en Auvergne, dont le mari et le père était un maquisard qui venait d'être tué par les Allemands en 1943, lors de l'attaque d'une prison pour délivrer des résistants avec seulement des pistolets et des mitraillettes. Il y avait à peine un mois... Elles viennent d'être arrêtées par deux agents de la gestapo pour être questionnées sur ce qu'elles savaient sur la résistance....(dénoncées par des lâches) Elles avaient de suite pensé, qu'elles allaient être torturées pour avouer ce qu'elles ne savaient pas...

Elles avaient été conduites dans une villa les menottes aux poignets. Cette grande maison était dotée de nombreuses caves qui avaient été transformées en cellules ou en salles de tortures. Elles avaient été enfermées dans une des cellules. La mère avait de suite pensé à l'Inquisition, "décidément sur cette terre l'histoire se répète un peu trop souvent". Elles avaient été laissées sans nourriture, juste un peu d'eau dans un pot et un saut pour faire leurs besoins. Il était tard, un officier était rentré dans la pièce et avait renvoyé les gardes, en leur disant :

- Je vous donne quartier libre ce soir. Je vais m'occuper moi même des prisonnières.

Les gardiens étaient partis tout heureux, sourire au coin des lèvres. S'adressant à la femme, l'officier avait dit :

- Vous n'avez pas voulu répondre à de simples questions spontanément, mais sachez que si je le veux, j'ai les moyens de vous faire parler.....

D'une voix résignée la femme avait pris la parole pour répondre:

- J'ai dit ce que je savais et je ne comprends pas pourquoi vous nous avez mis dans ces cachots. Gardez moi, si vous voulez assouvir votre haine sur quelqu'un, mais je vous en prie, par pitié, laissez partir ma fille, elle est innocente.

- J'aime vous l'entendre dire, il faut donc qu'elle apprenne que la vie n'est pas faite que d'innocence....

- Qu'est ce que vous voulez lui faire ?

- Rien ! Avant de faire, il faut voir faire. Regarder et écouter, c'est la base du savoir. Suivez moi toutes les deux, nous allons aller dans un endroit un peu plus confortable. Ici ça sent le moisi et l'urine.

2Elles avaient sans broncher suivi l'officier. C'était un bel homme, solide comme un bucheron, l'oeil glacé bleu pâle, il devait avoir une quarantaine d'année. La mère pensait "dommage que ce soit un Allemand", la fille "quelle montagne ce type, il me fait peur quand il me regarde, on dirait un fauve qui veut fasciner sa proie, mais c'est ce que l'on peut appeler un homme". Ils étaient montés au deuxième étage, il avait ouvert un porte, s'était effacé et avec une classe indéniable, en claquant les talons, il avait dit : "Mesdames veuillez pénétrer, je vous prie".

Ils étaient entrés dans une grande chambre meublée de deux lits bas, de fauteuils et d'une table garnie de nourriture.

- Asseyez-vous mesdames, on ne peut rien faire le ventre vide. Lorsque l'on a faim la vision des problèmes est déformée.

Elles avaient mangé à ne plus pouvoir et une sorte d'engourdissement dû à la digestion les rendait somnolentes. Il remis en route la machine en disant :

- Vous allez l'une après l'autre faire un brin de toilette. Chez nous, nous aimons les gens propres. Ensuite, vous pourrez vous coucher. Commencez Madame ! C'était sans réplique.

La mère avait pris une douche et trouvé une chemise de nuit sur le dossier d'une chaise et l'avait enfilée. Ensuite, elle avait lavé son linge de corps qu'elle avait mis à sécher sur un radiateur. Lorsqu'elle était revenue dans la chambre, l'officier avait envoyé la fille et s'était adressé à la femme:

- Vous m'excuserez Madame, mais je vais être contraint de vous attacher à votre lit, vous serez malgré cela mieux installée que dans la cave. On m'a appris une règle de survie qui dit "il ne faut jamais faire confiance à une femme lorsqu'on dort et surtout pas à deux".

Les lits étaient en tube de cuivre, avec facilité et sans résistance de sa part il lui avait mis une menotte à un pied et une autre à une main et l'avait recouverte avec le drap et la couverture du lit. Lorsque la fille était revenue de sa toilette, il avait renouvelé l'opération. Après avoir vérifié que rien de dangereux ne pouvait être à la portée de l'une ou l'autre femme, il avait été faire un bref séjour sous la douche et était revenu torse nu, seulement vêtu d'un caleçon. Sans hésiter il avait soulevé le drap et s'était glissé aux cotés de la femme.

- Mais, je ne vous ai pas autorisé de venir près de moi.

- Ne renversez pas les rôles. C'est moi qui vous ai autorisé à venir dans mon lit et si ma compagnie ne vous convient pas, je peux vous redescendre dans une cellule.

3- Vous êtes sans retenue, Monsieur, vous voulez peut être profiter de moi ?

- Si vous ne voulait pas que je dorme dans mon lit que je vous ai prêté, j'irai dans celui où dort votre fille. Je peux tout ici, ne l'oubliez pas.

3- Non ! Pas ma petite. Faites de moi ce que vous voulez, mais je vous en prie ne la touchez pas.

- Ne vous inquiétez pas, je n'ai jamais violé une femme et je n'ai pas l'intention de violer votre fille. Il y a peu de jours j'étais encore au front, j'ai vu la mort et le sang partout. Vous représentez la vie et je ne peux pas me contenter de vous regarder. Je veux vous toucher, sentir votre chaleur, me convaincre que les choses simples existent. Simple comme tenir la main d'une femme, comme je le fais en ce moment.

En disant ces mots, il avait saisi la main de la femme dans la sienne, c'était comme si un petit oiseau Un instant elle avait tenté de ce dégager, mais sans brutalité il n'avait pas desserré ses griffes. Petit à petit, elle s'était calmée et elle avait senti un douce chaleur monter en elle. Une présence, même non désirée dans certaines circonstances c'était mieux que la solitude. Beaucoup de femmes vivent toute leur vie avec un compagnon haï, plutôt que de vivre seules.....
La solitude....

Mais ce n'était que le calme qui précède la tempête, car la main innocente était rapidement partie en exploration sur tout son corps. Elle n'osait bouger pour ne pas attirer l'attention de sa fille. Les seins, qu'elle avait assez volumineux avaient accaparés l'attention de l'homme. Il avait rapidement défait les boutons du haut de la chemise de nuit et dégagé largement la poitrine. Tout se passait sous les couvertures. Il avait ensuite glissé sa tête dessous et une de ses mains avait présentée à sa bouche les seins gonflés et dures de la femme. Il était à la limite de la brutalité avec sa main et d'une douceur extrême avec sa bouche. Elle pensait "pendant qu'il s'excite sur moi, il ne fait pas de mal à ma fille, pauvre petite, j'espère qu'elle ne comprend pas et que je saurai lui expliquer...". Lui s'efforçait d'être parfait homme du monde, il disait:

- Je tiens à vous faire un compliment madame. Vous avez une poitrine magnifique, j'ai fait dans le temps beaucoup de dessin, sur des modèles et je sais ce qu'est un beau corps de femme.

- Laissez moi, Monsieur, ma fille est juste à côté, elle nous regarde, j'ai honte du spectacle que vous lui donnez. Si vous voulez abuser de moi mettez la dans une autre pièce.

4- Le spectacle de la vie n'est pas honteux, que je sache. Je vous fais un honneur madame de m'intéresser à vous et à votre fille. Si je n'étais pas intervenu, vous seriez à l'heure qu'il est toutes deux violées et peut être morte. Votre fille en premier pour vous faire parler et vous ensuite, lorsque vous auriez dépassée le seuil du possible.

Je ne veux pas vous rendre quitte sans recevoir le paiement de mon éventuelle clémence. La vie, la liberté cela a un prix et c'est variable suivant les lieux et les circonstances. Actuellement votre vie ne vaut rien, je pourrai vous tuer ou vous torturer sans avoir de compte à rendre à quiconque. Un mort de plus ou de moins dans cette guerre ça ne compte pas. Qu'avez-vous à offrir en échange ?

Rien ! Puisque je peux tout prendre. Vous avez de la chance, de pouvoir vivre un présent agréable. Sans avoir faim, sans avoir froid, sans souffrir, vivez le présent. Moi ! C'est ce que je fais en admirant votre poitrine, je fabrique des souvenirs, faites en de même. Je garderai longtemps en moi, la douceur de la peau de votre poitrine, sa forme parfaite et l'odeur qui se cache sous vos aisselles et sous les cheveux de votre nuque.

- Arrêtez Monsieur ! Ma fille écoute et ce n'est pas de son âge que v'a t-elle penser de moi.

- Je crois que vous allez, que nous allons, donner à votre fille la meilleur arme de survie, de promotion sociale et de bonheur qu'une femme puisse transporter avec elle.

- Qu'elle arme ?

- Le sexe !

- Mais c'est honteux !

- Le plaisir n'est pas honteux, il est souvent caché ce qui est différent. Vous avez une belle poitrine, est-elle honteuse ? Moi je dis c'est un scandale de cacher ce trésor. Qui en profite ? Plus votre mari, pas vos amants. En ce moment, je suis le seul sur terre à profiter de cette merveille de la nature. Vous aussi vous en profitez, ne dites pas que vous ne ressentez pas des sensations que vous aviez presque oubliées et que vous risquez de ne plus connaître.

Pendant qu'il parlait sa main descendait le long du corps de la femme, déboutonnant jusqu'au dernier du bas tous les boutons de la chemise de nuit. Maintenant sa main remontait lentement à l'intérieur des cuisses pour finir par se fixer à l'emplacement du petit bouton que souvent par désœuvrement elle caressait.

Elle avait réagi en s'agitant, mais n'avait pas ouvert la bouche. Les doigts s'étaient comme incrustés et leur caresse s'était limitée au pourtour du clitoris. Progressivement, elle

5s'était détendue, offerte même et près de son oreille elle avait dit :

- Laissez moi, je vous en prie, malgré moi je crois que je vais jouir, j'aurai honte devant ma fille. Jamais plus je ne pourrai la regarder en face.

- Au contraire, elle va voir que sa mère est une femme, une vrai et pas seulement une mère.

- Mais, je ne veux pas, je suis sa mère. Je me connais quand ça vient, je vais me tordre, je vais crier, je me fais peur quand je joui. J'ai honte de mes réactions devant l'homme qui m'apporte le plaisir, devant ma fille ce n'est pas possible. Arrêtez, je vous en prie ou allons ailleurs.

Il ne l'écoutait pas et continuait inexorablement ses caresses. Lorsqu'il l'avait sentie au bord de l'explosion, il avait posé sa bouche sur la sienne et comme un fauve se saisi de sa victime, il avait reçu en lui le cri libérateur de la femme, cri du plaisir trop longtemps retenu et libérateur de ses tensions. Son corps n'avait pas pu résister lui non plus, aussi rejetant les couvertures qui étaient devenus comme du plomb, elle s'était montrée poitrine et ventre nus à l'homme et à sa fille fascinait par le spectacle de la femme dans son plaisir.

La fille avait assisté au déchainement de sa mère, et subtilement compris qu'elle avait résisté jusqu'au bout, mais qu'elle avait fini par être vaincue autant par l'homme que par elle même. La peur de la mort proche, ne devait pas être étrangère à ce qui s'était passé. Peur, qu'elle avait transformé en plaisir pour dire " Mort, tu pourras venir, j'aurai crié la vie avant".

Elle était vaincue, cuisses écartelée sur le lit, prête au mépris de toutes les règles qu'on lui avait enseignées à payer le prix de son plaisir. Elle était un peu en travers du lit, la tête tournée vers sa fille, mais les yeux ailleurs regardant sans voir. L'homme s'était glissé à genoux entre ses jambes et sans montrer son sexe l'avait pénétrée.

Pendant son geste ample et puissant, il fixait la fille, qui le regardait, cherchant dans ses yeux l'autre côté du miroir dont une face trouble était celui de sa mère. Elle n'avait eu qu'une vision imparfaite de ce qui s'était passé. Une sorte de révélation dont elle n'aurait pas pu concevoir l'existence un moment avant. Le mystère révélé. Les plaisirs de l'Olympe, sa mère qu'elle découvrait grande prêtresse de l'amour. Elle était comme sortant de l'obscurité et découvrant un paysage inondé de soleil. Pourquoi devrait-on cacher l'amour? Pourquoi cacher le plaisir de l'amour? Pourquoi est-ce mal, se disait-elle? Pourquoi ma mère se serait-elle privé de tant de plaisir. L'homme avait le choix entre le geste d'amour et le geste de mort, il avait choisi celui du plaisir partagé.

Il s'était séparé de la femme en caressant son dos et sa poitrine et l'avait recouverte du drap qui avait glissé à terre. Puis il s'était assis sur bord du lit de la fille. La mère avait pris peur et de suite dit :

- Faites de moi ce que vous voulez, mais laissez ma fille je vous en prie.

- Belle exemple de l'égoïsme féminin, maintenant que vous avez eu votre plaisir, il vous semble normal de faire barrage pour que votre propre fille n'en ait pas et votre réaction première est de l'en priver?

- Ce n'est pas de son âge, elle est innocente.

- Ce n'est pas un problème d'âge, c'est un problème de circonstances. Savez vous que l'on double les étapes de la vie, lorsque la mort est à vos côtés, et qu'elle vous dit : "vite, vite, tu n'auras peut-être pas le temps...". Pour nous trois, ici, le temps est arrêté. Rien ne presse. Je pense que ce qui compte c'est de demander à votre fille si c'est un sentiments de bonheur et de joie ou un sentiment de honte et de dégoût qui s'est inscrit dans sa vision. Elle a pu aussi rester indifférente à ce qu'elle a vue. Mais il faut le lui demander. Elle pourra aussi tout simplement rester avec le souvenir que ça existe, et nous conviendrons ensemble, que ce à quoi elle a assisté n'était pas de son âge.

- Je vous en prie ne la forcez pas.

- Madame votre réponse est simpliste, mais sachez que je n'ai pas l'intention de la forcer. Il faut qu'elle apprenne tout simplement que tout se mérite et qu'il faut parfois le payer. Notre société ne connaît que trois sortes de moyens pour obtenir ce que l'on désire : le premier c'est l'argent ou tout ce qui peut se convertir en argent, les seconds sont le sexe pour les femmes et le pouvoir pour les hommes. Nous éliminons l'argent entre nous, je ne veux pas vous abaissez à vous payer le plaisir que je viens de vous donner. J'ai usé de mon pouvoir et vous de votre sexe, je pense que nous avons match nul.

- Mais je n'ai pas usé de mon sexe.

2- Si madame ! Vous savez bien que si vous n'aviez pas été une femme, vous seriez actuellement en train d'agoniser sur le sol de votre cellule. Ne reniez pas votre sexe qui vous a sauvé la vie. Vous savez bien que depuis toujours, dans toutes les guerres, on tue les mâles et on baise les femelles.

- Vous êtes une brute !

2- Non madame ! Un soldat aujourd'hui ! Hier j'étais professeur de science du psycho-comportement dans une faculté et demain je serai mort. Vous serez peut être les porteurs de ma mémoire sous toutes ses formes. Dieu en décidera, mais il faudra respecter sa volonté. Nous sommes dans une période de mort, mais seul la vie compte. Souvenez vous de deux règles : "chaque instant du présent vécu en état de bonheur doit être apprécié et on doit en remercier le ciel car c'est une bénédiction pour un être humain" - "nous devons nettoyer notre monde de sa pourriture, faire le grand nettoyage, afin de l'offrir sain et propre à ceux qui nous succéderont sur cette terre".

- Ce sont toujours les mêmes idées qui servent à tuer. "nous allons coloniser ces sauvages et leur apporter la civilisation...on leur apporte la mort par les armes ou par les microbes" - "nous allons chasser les démons de ces corps et l'inquisition torture, brûle et tue au nom de Dieu et même au nom de Jésus, le sauveur du monde".

- Vous avez raison un homme rêve à un monde meilleur, il le rêve simplement. D'autres hommes veulent mettre en pratique ce rêve et tout dégénère, la violence s'installe, ça commence par quelques bagarres, ensuite on élimine les opposants et ça fini par la guerre et un jour viendra où l'homme détruira tout ce qui vie sur terre.

- Vous faites partie de ces gens que je sache ?

- Vous avez raison ! Je suis un de ceux là. Je crois que le rêve peut se réaliser, mais je crois aussi qu'on ne peut pas faire le bonheur des hommes. Plus ils ont, plus ils veulent. A un certain moment les gens marchaient pied nu ou dans des sabots, le rêve pour eux était d'avoir des chaussures. Certains ont en plus une bicyclette, d'autres ont une moto ou une voiture, Maintenant, ils veulent tous une voiture, bientôt ils voudront un avion et plus tard une fusée. Mais, excusez moi un moment, je dois vérifier si tout est en ordre.

Dès qu'il avait été parti, la mère s'était tournée vers sa fille.

- Ma pauvre petite, mais qu'est ce qui nous arrive. Qu'est ce que tu vas penser de moi ?

- Je ne crois pas que je suis en état de penser. Je croyais qu'ils allaient nous tuer et avant nous faire du mal et cet homme est venu... Ce que je pense de toi ? Que tu nous as peut-être sauvé la vie en étant toi. Que je ne te connaissais pas. Tu faisais le ménage, la cuisine, enfin tu étais une ménagère et je t'aimais bien. Je ne savais pas que tu étais une femme. Je ne savais pas qu'une femme puisse avoir autant de plaisir que tu as eu et surtout avec un inconnu. Le plus surprenant est que je connais le plaisir discret des petites caresses, mais je ne pouvais pas imaginer l'explosion provoquée par le contact

3d'un homme sur une femme. Je ne savais pas que ces choses existaient. Je ne savais pas qu'une femme puisse avoir du plaisir avec un inconnu, avec un ennemi. Je ne savais pas que le plaisir pouvait passer par dessus tous les obstacles, par dessus tous le raisonnable, comme un raz de marée auquel rien ne résiste.

- Tu comprends des choses que je ne comprends pas. Je te jure que j'ai fait tout ce que j'ai pu pour résister. Peut être que la peur de la mort...

- Je crois qu'au début tu as essayé de te défendre, mais ensuite c'est à toi même que tu résistais et c'était plus difficile.

- J'ai honte de t'avoir montré ce spectacle. Tu vas me renier, tu ne voudras plus me voir.

- Je pense qu'actuellement, le seul problème est de sauver notre vie et tu as fait ce qu'il fallait. Il est heureux de son résultat, faire jouir une femme ennemie n'est ce pas une plus belle victoire que la tuer ?

3- Oui ! Peut être ! Tu as l'air d'avoir un certain vocabulaire de ces choses ?

- Il suffit de lire les classiques, on ne parle que de ça. Bien sûr le vocabulaire change au cours des siècles. Si on sait lire, les faits et les motivations sont les mêmes.

- Mais qu'est ce qu'il va te faire à toi. Moi, je suis une femme, toi tu n'es qu'une enfant, tu es vierge.

- Oui, je suis vierge et j'ai donc plus de valeur que toi.

- Non ! Il faut te défendre, tu es trop jeune pour subir un homme.

- Ce n'est pas certain, il me semble avoir été assez doux avec toi et tu oublies que tu avais presque mon âge lorsque tu t'es mariée et que moins d'un an après je naissais.

- C'était pas pareil. J'aimais ton père.

3- Tu peux me dire qu'elle est la différence sur le plan biologique ? Moi je n'en vois aucune.

- Je te dis que ce n'est pas pareil !

- Si ! D'ailleurs, je préfère me donner plutôt que d'être violée.

- Comment tu parles, je ne te reconnais plus.

4- Je ne suis pas la même. Tu étais une mère il y a une heure et tu es devenu une femme devant moi. J'étais une gamine, je suis devenue une jeune fille et je vais devenir si je ne me trompe pas une femme. C'est que ta fille devienne une femme qui te gêne ou que tu sois maintenant vue comme une femme par elle? Ou que nous soyons deux femmes ou une mère et sa fille ?

- Je ne cherche pas si loin, c'est toi qui compte. Je suis prête à tous les sacrifices pour te sauver.

- Je pense la même chose et l'homme n'a t-il pas dit "pouvoir ou sexe" nous jouons notre vie et nous n'avons pas le pouvoir. Que nous reste-t-il ?

- Alors laisse moi aller au bout de mon calvaire.

- Je ne pense pas que cela a été un calvaire pour toi bien au contraire. Ce qui te gêne c'est que j'étais là, présente. Il t'aurait embarqué seul dans sa chambre, tu serais revenue en martyre qui aurait tout sacrifié pour sauver sa fille. Toute ta vie tu aurais dit "je me suis sacrifiée pour toi et tu aurais été à la fois une sainte martyre et une mère admirable. Mais voilà j'étais là et tu as pris du plaisir avec cet homme. Bien sûr le scénario s'écroule, tu ne seras pas une martyre, tu n'es qu'une femme avec ses faiblesses devant ta fille.

- J'ai honte ! J'ai honte !

- Honte de quoi ? Je t'aime beaucoup plus. Non ! Mieux qu'avant. J'avais une mère, maintenant j'ai une complice et il faut sauver notre vie et tu as commencé de le faire. Nous n'avons pas les moyens de nous opposer à sa volonté. Tu veux que je joue les martyre pour nous sauver ? Je n'ai pas cet ambition, j'ai vu ce qu'était une femme il y a un instant, je souhaiterai connaître ce qu'elle a connu.

Il était revenu au bout d'une heure l'air soucieux. Mais la vue des deux femmes sur les lits avait amené un sourire sur ses lèvres.

- Vous voudrez bien m'excuser de vous avoir abandonné si longtemps, mais les devoirs de ma tâche sont impératifs. Pour me faire pardonner, je vous ai apporté une bouteille de champagne et j'espère que vous saurez apprécier ma spécialité "la cascade d'amour".

Il avait de suite débouché la bouteille noire et servi dans dans des coupes, sorties d'un petit bar, le liquide pétillant et doré. Après avoir donné un verre à chacune, il dit :

- Madame et mademoiselle, je vais porter un toast à nos amours et au plaisir qui fut réservé trop longtemps aux seuls Dieux de l'Olympe, chassons les soucis de nos esprits, offrons à nos

Scorps le plaisir de déguster ce breuvage unique et connu dans le monde entier.

Les femmes assoiffées avaient bu sans dire un mot. L'homme après leur avoir retiré leurs verres s'était assis sur le lit de la fille en disant :

- Pensez-vous que je sois une brute et que j'ai fait du mal à votre mère ?

- Non ! Je ne pense pas. Je pense qu'elle a aimé ce que vous lui faissiez, mais qu'elle ne voulait pas. Elle avait peur de ses propres réactions.

- Votre analyse est objective et surprenante de clarté pour une jeune fille de votre âge. Auriez-vous quelque chose à redire, si je prodigue à votre corps les mêmes caresses que j'ai donné à votre compagne ?

- Je pense que je n'ai pas le choix et vous avez le pouvoir de faire de moi ce que vous voulez.

- Vous ne pensez pas qu'il serait plus honorifique pour vous d'être volontaire plutôt que contrainte ?

5- Non ! Il me semble qu'il est plus féminin, si le le résultat doit être le même, de vous laisser assumer toute la responsabilité d'une action dont vous avez l'initiative. Usez de votre pouvoir, mais ne me demandez pas mon accord. On doit être jugé sur ses actes et non sur ses intentions.

La mère s'était tournée vers sa fille et lui faisait face.

- Ho ! Ma petite fille, mais qu'est ce que tu dis. Défends toi, il va te faire du mal, tu es trop jeune pour subir les assauts d'un homme.

- Je n'ai pas vu que tu t'étais défendue de toutes tes forces, ni qu'il t'avait fait du mal dans ses "assauts" comme tu dis. Ce qui t'a le plus gêné était de prendre ton plaisir devant moi.

Si la mère était une belle femme épanouie, la fille était une fleur en bouton. Pendant la discussion, l'homme avait ouvert lentement le haut de sa chemise de nuit, et il eu la sensation de pénétrer dans un monde féérique. Il était le prince charmant, elle était la princesse qui l'attendait pour s'épanouir.

Ses seins dans sa position à plat sur le dos ne s'élevaient pas très haut, mais marquait un valonnement inspirant la douceur. Les bouts étaient peu en relief et seulement légèrement plus teintés que les collines dont ils montraient le sommet. Avec

6 délicatesse, après les avoir un moment caressé il avait posé ses lèvres sur cette chair dont il avait le pouvoir de jouir.

Tout était silence dans la pièce et la respiration de ses occupants était perceptible. Il le rompit de sa voix grave en s'adressant à la fille.

- Vous avez assisté à une scène où un homme et une femme ont exprimés par des sons et des gestes une relation de contact charnel. Qu'avez-vous compris ?

- Je n'ai pas tout vu et tout entendu. Au début, j'ai eu peur que vous fassiez du mal à ma mère, ensuite je n'ai pas très bien compris ses réactions. Elle semblait combattre contre elle même et en même temps être emportée par un raz de marée auquel elle ne pouvait pas résister.

- Elle vous a semblé être violentée ou consentante ?

- Les deux ! Je crois qu'elle ne voulait pas et qu'elle ne pouvait pas refuser en même temps. Si, je dois préciser je pense que son éducation refusait et que son corps désirait.

- Avez-vous pensé de quelle façon à sa place vous auriez réagi ?

6- Je ne peux pas répondre, je ne suis une jeune fille et non une femme.

- Répondez ?

- Je pense finalement que c'était agréable pour elle et si j'avais ressenti les mêmes sensations, je ne vois pas pourquoi, j'aurais réagi différemment. Tout plaisir est bon à prendre surtout dans notre situation.

- Alors on peut penser que vous auriez désirée être à sa place à un certain moment ?

- Non ! Je suis trop jeune !

- L'âge n'y fait rien. Ce sont les idées que l'on a dans la têtes et les circonstances qui font que les gens font ou ne font pas. C'est la même chose pour tenir un fusil ou jeter une grenade. On peut dire qu'un garçon est homme à vingt ans, mais il peut être soldat à dix ans pour défendre sa famille. Je vais donc poser ma question autrement : "êtes vous la même maintenant qu'il y a une semaine " ?

- Ho non ! On ne peut pas rester la même : sortir de l'école être mise en prison avec menace de mort et découvrir que sa mère est une femme. Vous avez raison, le temps s'accélère parfois et nous emporte loin de nos idées premières.

7 Tout en parlant, les mains de l'homme avaient dénudé entièrement la fille et ses lèvres parcouraient son corps du haut en bas, évitant le contact direct avec le sexe. Parfois des ondes partaient d'un point où sa bouche avait déclenché un choc et gagnaient progressivement tout son corps, comme l'aurait fait les ondes provoquées par une pierre jetée dans une mare. Inconsciemment elle écartait les cuisses et ses lèvres légèrement entrouvertes laissaient voir une chair rose et humide. Il avait gagné le fond du lit et lentement il remontait entre les jambes qui comme deux lignes parallèles qui se rejoignent à l'infini avaient conduit sa bouche sur le bouton offert à ses caresses

Sa bouche avait saisie la proie qui ne se refusait pas et de longs soupirs rythmés s'échappaient de la gorge de la fille. Ces soupirs allaient crescendo comme un coureur qui vers la fin d'une course voit la victoire au bout de la ligne.

Dans un rush final elle avait tendu son corps tétanisé et offert pour la première fois à la bouche d'un homme son abondante liqueur de vierge comme la preuve de la puissance de son plaisir. Par quel miracle, la première fois qu'elle subissait un homme avait-elle atteint ce sommet ? Par quel miracle avait-il réussi à extirpée des profondeur de cette femme un plaisir aussi complet, cette énergie divine ?

Comme sa mère un moment avant, elle n'avait pas repris son corps à l'homme qui l'avait vaincue et laissé ouvert son sexe béant et consentant. Il n'avait pas crié victoire, mais remercié les Dieux de lui offrir ce somptueux cadeau. Il s'était installé entre ses jambes avec délicatesse et avait passé ses bras sous la pliure des genoux de la fille. Elle ne pouvait pas être plus ouverte, plus offerte. Les deux sexes s'étaient trouvés face à face et sans hésiter il avait appuyé sur la porte largement offerte. Elle avait ressenti une sensation de forçement et compris que le destin s'accomplissait. Elle ne serait bientôt plus une jeune fille innocente et allait devenir une femme. La chose qui allait s'introduire en elle y avait depuis toujours eu sa place réservée.

Elle avait senti comme une petite brûlure, puis l'envahissement de son sexe, ensuite comme du feu était parti de son ventre et avait gagné tout son corps. Puis elle avait explosé comme sa mère, peut être plus aigue, plus acide, moins suave, moins ronde, mais pleine du désir du mâle qu'elle remerciait à sa façon.

Ensuite une douce chaleur s'est rependue dans son ventre et avait semblé gagner tous son être. Comme si les cellules de l'homme se mélangeaient aux siennes. Comme si l'homme lui transmettait un message de vie avant de disparaître. Comme si la vie commençait ce jour là, avec le contact de leurs deux

8) corps. Les ennemis réconciliés : la paix. Une seule et unique patrie : la terre. Un seul et unique but : la vie.

La mère ne disait rien, elle venait d'assister à une sorte de miracle. Le plaisir de sa fille. La puissance de sa féminité. L'homme c'était certain avait atteint une dimension supérieur, mener la mère et la fille au plaisir et quel plaisir.

Ce sujet est bon, mais pas facile à travailler sur le plan psychologique. Pour l'épuiser il faut au moins 20 pages. J'ai 5 pages dans la première séquence "Inquisition 1", celle-ci fait un peu plus de 7 pages, soit 12 pages. Nous sommes le 23 août 1992, j'imprime, je reprendrai cette séquence une autre fois. Salut !